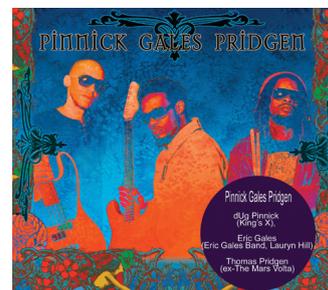


THOMAS

L'ELECTRON LIBRE

PRIDGEN



Par Ludovic Egraz

Quelle était votre idée initiale en vous regroupant tous les trois ? Mettre une grosse baffe à tout le monde ?

(rires) C'est sûr qu'il y a du niveau et que ça envoi. Je crois que l'idée initiale de Mike Varney, le producteur, était de monter un power trio de la mort, avec des musiciens de très haut niveau, et partageant la même sensibilité. C'est amusant, parce que nous sommes tous les trois blacks, et tous les trois gauchers (rires). Donc, voilà, on avait une amorce de concept. Nous avons aussi tous les trois nos fans, notre public, et donc, on s'est dit qu'en unissant nos forces, on pourrait lancer l'histoire, et que les gens nous suivraient. C'est exactement ce qui est en train de se passer, et je n'en reviens toujours pas.

De ton point de vue, le premier album a-t'il tenu ses promesses ?

Oui, je suis très fier d'avoir participé à la création d'un album puissant, enregistré avec deux musiciens d'une telle stature. Il n'est pas parfait, nous avons essayé les plâtres, mais il n'a reçu que des critiques très favorables depuis sa sortie. C'est vraiment positif, et très encourageant pour la suite. Moi, je n'ai qu'une hâte, c'est de m'éclater sur scène avec dUg et Eric.

Il paraît que vous êtes retournés en studio après le Namm Show...

Tu es bien renseigné. Effectivement, aussi dingue que cela puisse paraître, nous venons d'enregistrer un deuxième album (rires). Il sortira en janvier prochain, et il tue !

Comment le définirais-tu ?

Il est largement supérieur, même si j'adore le premier. Quand tu fais un premier disque avec un nouveau groupe, souvent, chaque musicien cherche ses marques, et ce n'est pas toujours évident de lâcher les chiens comme tu le vou-

Le surdoué Thomas Pridgen, ex-disciple de Dennis Chambers, est un électron libre. À peine sorti des rangs de feu-The Mars Volta, le dreadlocké a lancé sa propre formation, The Memorials, avec lequel il a sorti deux albums en deux ans. Il a également tourné avec Thundercat, la formation jazz fusion psyché de l'ex-bassiste de Suicidal Tendencies, Stephen Bruner. Mais le plus fort de son actu, c'est Pinnick Gales Pridgen, un méga power trio rock'n'soul fondé sous l'influence du producteur Mike Varney. Au menu, du riff hendrixien en veux-tu en voilà, de l'impro en dérapage contrôlé à gogo, façon Cream à la grande époque, le tout supporté par le groove colossal et bouillant de Thomas, et dopé par les deux voix blacks et rocailleuses de dUg Pinnick et Eric Gales, qui lâchent, sur chaque titre du bon gros refrain accrocheur. Le super drummer californien s'est confié à Batterie Mag.



drais. Pour le deuxième, on s'est posé beaucoup moins de questions, et c'est encore plus puissant et spontané.

Comment as-tu été embarqué dans cette aventure ?

C'est hyper simple ! J'avais déjà bossé sur deux albums solos d'Eric : *Crystal Vision* et *Psychedelic Underground*. Quant à dUg, je l'avais déjà croisé, mais nous n'avions jamais

joué ensemble. Par contre, je connaissais bien les albums King's X. Donc, tout s'est monté très naturellement.

Penses-tu qu'il y ait un manque de groupes authentiques comme PGP ? Je veux dire... la scène rock est un peu faiblarde en ce moment...

Je ne dirais pas que la scène rock est faiblarde. Je pense qu'il y a des tas de bons groupes mon-





tés par de jeunes musiciens très talentueux, mais ils n'arrivent pas à sortir la tête de l'eau, ou bien, quand ils percent, ils sont contraints de jouer une musique qui ne vient pas de leur cœur, et de pondre du single. Évidemment, ce n'est pas du tout ce que nous faisons.

Vu vos antécédents respectifs, je suppose que vous avez joué live en studio...

Ouais, man ! On a joué tous les trois ensemble comme un bloc, du moins, pour les prises de batterie et certaines basic tracks de basse et de guitare. Nous avons travaillé au studio Prairie Sun, au-dessus de San Francisco. Je kiffe vraiment cet endroit. J'y avais déjà travaillé avec Eric, mais également avec Michael Lee Firkins, un autre guitariste étonnant. La configuration du lieu permet vraiment de bosser à l'ancienne. Donc, on a été là-bas, et j'ai plié mes prises de batterie en quatre jours.

Quel est ton plus grand challenge au sein de ce trio ?

Mon challenge ? Je ne comprends pas ta question, man ! Mon seul challenge, c'est de pouvoir continuer de me lever le matin, et de gagner ma vie en kiffant avec un super trio comme celui-ci. Tu comprends ? Mais jouer en tant que tel ne représente pas du tout un challenge à mes yeux. Mon jeu n'est que l'extension de moi-même, et je le mets simplement au service de la musique que je dois jouer.

C'est quand même très différent de s'exprimer dans un power trio que dans une grande formation comme The Mars Volta, non ?

Heu... Ben tu gagnes plus de fric, parce qu'il y a moins de musiciens à payer (rires). Non c'est vrai, c'est un avantage non négligeable. Plus

« C'est amusant, parce que nous sommes tous les trois blacks, et tous les trois gauchers. »

sérieusement, je ne sais pas... que je sois exposé au premier plan dans une petite formation, ou bien planqué derrière une ribambelle de musiciens, cela ne change rien. Jouer c'est jouer.

Je suis sûr que PGP est un groupe qui se transcendera une fois sur scène...

Tu sais, tous les groupes dans lesquels je joue ont intérêt d'être meilleur sur scène qu'en studio, sinon, ça ne vaut vraiment pas la peine. Regarde les Cream, par exemple. Leurs chansons sont bonnes sur album, mais en versions live elles tranchent les têtes, et c'est trop grand ! La scène, c'est une toute autre histoire que le studio. Avec Eric et dUg, quand on a commencé les répètes, on a pu se faire une idée de notre capacité à évoluer tous les trois, et je peux te dire qu'on a de la marge. Ensuite, en studio, il y a le producteur qui influe sur la musique : *« Je voudrais que la batterie se place plutôt de cette façon, et qu'elle soit comme ceci ou comme cela »*. Mais en live, la liberté est totale, et avec ce trio, je pense que la musique bougera tout le temps.

Avez-vous déjà une idée de ce que vous allez jouer ?

Eh bien, avec les deux disques que nous avons enregistrés, nous avons pas mal de matos à notre disposition. Nous allons aussi ajouter des reprises, comme « Sunshine of Your Love » que nous avons enregistré sur le premier disque. Il y a d'autres

covers sur le futur album, mais je ne peux rien dévoiler pour l'instant. Enfin, nous avons décidé de taper un peu dans les répertoires de King's X, d'Eric en solo, et de mon groupe The Memorials. Donc, nous avons beaucoup d'options à notre disposition.

Dans quelle mesure participes-tu à l'écriture des morceaux de PGP ?

J'ai davantage participé au second, mais pour le premier, c'est surtout Eric qui a écrit les bases des morceaux, même si nous avons tous mis notre grain de sel. Tu sais ce que c'est : nous autres, les batteurs, nous nous pointons pour poser nos batteries, et puis on disparaît. Généralement, nous ne sommes pas assez patients pour rester derrière la console à écouter les prises de chant (rires).

Surtout que côté voix, vous avez ce qu'il faut dans PGP... dUg et Eric sont tellement tuants...

Tu as tellement raison ! Dans plein de groupes où j'ai été, les grands chanteurs étaient rarement de bons instrumentistes, et vice versa. dUg et Eric sont des guerriers sur leurs instruments, et quand ils poussent leurs voix, c'est juste magique. En plus, ils ont des grains hyper complémentaires. Nous sommes très chanceux. Surtout que moi, je suis une bille vocalement parlant.

TOP 5

- 1 - Travis Orbin
- 2 - Eric Moore
- 3 - Justin Brown
- 4 - Ronald Bruner
- 5 - Travis Barker



PRIDGEN VERSION HARDCORE

Nouvelle pour le moins étonnante : Thomas vient de rejoindre le groupe Trash Talk, qui pratique un punk hardcore plutôt vociférant. Comme quoi on peut aimer le gospel drumming et le jazz funk, sans pour autant cracher sur l'agression pure et dure. Le groupe sera à Paris le 3 juillet 2013 pour un concert au Nouveau Casino qui s'annonce chaud de chez chaud !

Aucune chance de t'entendre faire des backing vocals, donc ?

Non, je me contente de faire des « backing drumming », et c'est déjà pas mal (rires).

Quel kit as-tu utilisé pour l'enregistrement du premier disque ?

J'ai utilisé mon kit en fibre de carbone. C'est un custom total. Les fûts ont été fabriqués par Thump Drums. Le mec est un petit artisan, qui travaille limite dans son garage. Il n'a pas l'ambition de devenir le nouveau Pearl ou le nouveau Tama. Il fabrique des batteries uniquement pour l'amour de l'art. Il bosse pour moi, et quelques autres batteurs avec lesquels il a un bon feeling. Éventuellement, cela débouche sur quelques commandes, mais sans plus. Mes amis de DW ont eu la gentillesse de me fournir tout le hardware nécessaire pour l'équiper. Ce kit est beau, balaise (24"x18, 18"x16, 16"x14, 13"x9, 12"x8), et indestructible.

Es-tu intéressé par le matos ?

Dans une certaine mesure, oui. Comme je te le disais, ma musique est une extension de moi-même, et mes instruments sont les outils qui me permettent de la concrétiser. Pour autant, ce n'est pas parce que vous dépenserez beau-

« J'ai pris ce que j'avais à prendre chez The Mars Volta, et puis j'ai tracé ma route. »

coup de sous pour avoir la même batterie que moi, que vous sonnerez à l'identique. À trop se perdre dans les catalogues des marques ou en cherchant des infos pendant des heures sur les forums, on en vient à oublier l'essentiel : s'exprimer et faire de la musique.

Il y a eu des rumeurs selon lesquelles tu t'étais fait virer de The Mars Volta. Quelle est ta version de l'histoire ?

Connerie ! Je n'ai pas été viré, je suis tout simplement parti. Lorsque tu joues dans un groupe, tu peux choisir de rester pour toujours, ou bien de partir quand tu ne ressens plus la musique. Il n'y a que les fans qui croyaient que je resterais à jamais, mais moi, je savais que je partirai un jour ou l'autre, les gars du groupe le savaient également, tout comme mes potes et ma famille. L'aventure a quand même duré trois ans, mais j'ai eu envie de vivre d'autres émotions.

Ce groupe, c'était un peu une organisation chaotique, non ?

Ouais, et chacun avait ses propres raisons de vouloir en faire partie. Moi, je voulais apprendre, et j'avais aussi des choses à me prouver. J'ai vécu des moments passionnants en travaillant avec Omar, et à son contact, j'en

ai appris des tonnes sur l'écriture et la création de façon plus globale. J'ai pris ce que j'avais à prendre chez The Mars Volta, et puis j'ai tracé ma route. Si j'étais resté avec eux, je n'aurais pas été en accord avec moi-même, je me serais limité.

Bon et puis il y a prescription, puisque le groupe n'existe plus...

Ouais, mais il ne faut jamais dire jamais. Who knows ? Il y a peut-être un jour quelqu'un qui les appellera en leur proposant un gros paquet de dollars pour remettre ça. Pensez à moi, les mecs (rires). Non, ce ne serait pas une bonne idée. L'argent, c'est important, mais moi, pour jouer, j'ai besoin de ressentir la musique, et si ce n'est plus le cas, alors j'aime autant me casser que de faire de la merde. On n'est pas des putains de robots. Impossible de transmettre des émotions sur commande. Jouer de la musique, ce n'est pas comme faire du skate ou du surf.

Tu excelles à la batterie, mais es-tu à l'aise avec le business ?

Je suis obligé, puisque je n'ai jamais voulu avoir affaire à un agent. Je m'occupe de la gestion de ma carrière, de la paperasse... Je passe beaucoup de temps à faire des choses qui ne m'intéressent pas, et qui n'ont rien à voir avec la musique. Mais je ne dois rien à personne. •

